

La fin de l'Autriche-Hongrie

C'est la force des choses qui a posé et résoudra la question d'Autriche

La demande d'armistice, ou plutôt les demandes répétées et précipitées d'armistice du gouvernement de Vienne ont posé brusquement devant le monde la question d'Autriche. Beaucoup redoutent sa dangereuse complexité. Elle a été cependant simplifiée par les événements, à défaut des hommes.

A plusieurs reprises, nous avons pu indiquer aux lecteurs du *Petit Journal* que la force des choses suffirait à entraîner avant la fin de la guerre la dissolution de l'Autriche, après celle de la Russie. Seulement, les problèmes que ces deux événements proposent aux Alliés sont inverses ; il faudra bien un jour ou l'autre ressusciter la Russie, et il n'y a qu'à enterrer l'Autriche.

L'Autriche-Hongrie est composée de deux parties : l'une, faible, l'Autriche ; l'autre, forte, la Hongrie. Toutes deux d'ailleurs poussent des clameurs désespérées d'armistice et de paix. L'Autriche est à toute extrémité par la menace de la famine, la Hongrie par la menace de la révolution.

On a vu, il y a trois jours, ce spectacle inouï, entre tant d'autres : le gouvernement de l'empereur Charles suppliant le gouvernement de ses sujets tchèques rebelles de lui envoyer de quoi nourrir sa propre capitale, Vienne. Les Tchèques ont refusé, ayant autre chose à faire. En ce moment-même, en effet, à Genève, les Tchèques de Prague rencontrent les Tchèques de Paris, et vous apprendrez sans doute cette semaine la constitution définitive du gouvernement tchéco-slovaque unique, qui existe déjà en fait, qui est reconnu par l'Entente, et qui détache tranquillement 13 millions de sujets de l'empire d'Autriche. Suivez bien ces Tchèques ; ce peuple sait ce qu'il veut, et il y va tout droit, servi par un esprit politique d'une admirable sûreté.

La province, la Galicie, est aussi détachée de l'Autriche et va rejoindre le grand Etat polonais. Enfin, les Yougoslaves ou Slaves du Sud, riverains de l'Adriatique, vont aussi former un Etat qui s'unira à la Serbie. Que reste-t-il en Autriche ? Environ 8 millions d'Allemands qui songent sérieusement, eux aussi, à former un Etat nouveau, et l'empereur, tout seul.

Le cas de la Hongrie est assez différent. Rien ne ressemble plus au régime prussien que le régime hongrois. Même caste aristocratique, orgueilleuse, arrogante, offensive. Elle opprime le peuple hongrois et elle opprime les autres nations, car les Hongrois ne sont qu'une minorité dans leur propre royaume ; les autres sont Tchèques, Serbes et Roumains. Le magnat hongrois est en tout pareil au junker prussien, si ce n'est que dans les grands jours il s'empanache d'aigrettes et s'entoure de poignards.

Toutefois, le peuple prussien est devenu très dangereux parce qu'il a été pervers par l'éducation pangermaniste, aussi bien que ses chefs. Le peuple hongrois n'a reçu d'éducation d'aucune espèce ; il est tenu en esclavage et prêt à se révolter contre ses maîtres, grands seigneurs et grands propriétaires. En sorte que la politique du Président Wilson, qui consiste à inviter les peuples à secouer les jougs dangereux, recevrait en Hongrie une application beaucoup plus sûre encore qu'en Prusse.

Vous me direz : Mais si cet empereur d'un empire disséminé, si ce gouvernement de deux fois inexistant demande la paix, qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? Quelle importance pour nous ? Je vous répondrai : D'importance politique, aucune. C'est à peu près comme si le prince de Reuss, branche cadette, qui est un des souverains confédérés d'Allemagne, nous proposait une paix séparée. Je parle ici, bien entendu, des relations entre l'Autriche et nous, et non pas du retentissement en Allemagne, qui est énorme.

Mais cette capitulation n'est peut-être pas sans importance militaire. Le lieutenant-colonel de Thomassin remarquait très justement avant-hier que cette pluralité d'armistices, le choix à faire entre eux et l'ordre qu'on observera peuvent être de grand intérêt militaire et ouvrir de nombreuses possibilités. Il y a une armée austro-hongroise. Qu'elle soit retirée du champ de bataille, ce n'est pas indifférent.

La conduite très sage des Alliés qui n'accordent à l'armistice qu'une valeur militaire, ne préjugant en rien des conditions de la paix, perd ici toute sa valeur.

Et puis, il faut bien remarquer aussi qu'il y a quelque chose de déréglé dans tous les actes du gouvernement austro-hongrois et aussi du gouvernement allemand. On ne peut pas dire que depuis quinze jours la boussole politique des empires centraux soit un modèle de fixité. Les actions et les réactions s'appellent, se précipitent. Nous essayons de calculer la portée et la mesure de chaque résolution ; ils ne l'ont pas tous jours mesurée eux-mêmes. On distingue dans les conseils auliques des deux empires quelques traces de cet esprit d'imprudence et d'erreur.

De la chute des rois, téneste avant-coureur. C'est donc aux Alliés à conduire les événements et à suivre la voie où ils sont entrés.

Etienne FOURNOL.

Les périls intérieurs menacent également l'Allemagne

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 30 Octobre. — L'impression quasi unanime des voyageurs suisses récemment arrivés d'Allemagne est que l'empire allemand est dans une situation critique. La défection de l'Autriche ruine les dernières espérances des partisans de la résistance à outrance, mais avant même que cette défection fut un fait accompli, la situation matérielle et morale de l'empire était désespérée. Il suffit d'énumérer quelques-uns des périls qui menacent l'Allemagne : la crise du vêtement et l'impossibilité de fournir aux ouvriers des usines de guerre des vêtements chauds pour l'hiver ; la crise des chaussures avouée par l'Office impérial du cuir, qui déclare ne pouvoir fournir cette année qu'une paire de chaussures pour trois habitants ; la crise de l'alimentation ; la crise de la main-d'œuvre polonaise, les 700.000 ouvriers polonais s'agitent dans les usines et demandent depuis l'acceptation du programme Wilson que leur esclavage cesse au plus vite ; la crise des métaux, et notamment du cuivre depuis l'occupation des mines de cuivre de Serbie par les Alliés ; la crise des munitions avouée par Ludendorff et qui a été l'une des principales raisons qui l'ont décidé à demander l'armistice.

La situation morale n'est pas moins compromise que la situation matérielle. Dans toute la population de l'arrière, contrairement au front dont la tenue morale reste satisfaisante, la dépression fait des progrès incroyables. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le *Vorwärts* ait pu écrire que ce serait folie de continuer la guerre et que celle de la diplomatie commence. Le *Vorwärts* n'a plus d'espoir pour sauver ce qui peut être sauvé que dans la conférence de la paix. « Le peuple allemand, dit-il, même sans armes, représente autour de la table verte un facteur important. Un peuple de 70 millions d'habitants ne peut pas être détruit et il vaut mieux l'avoir pour ami que pour ennemi. La paix se rapproche, rien ne pourra plus l'arrêter. Toute résistance ultérieure serait vaine. »

Ce langage est tenu par l'organe de Scheidemann, l'un des principaux membres du ministère. — M. Ray.

Le comte Jean Hadik président du Conseil de Hongrie

Bâle, 30 Octobre. — On mande de Budapest :

(Officiel). — Le comte Jean Hadik est nommé Président du Conseil. — (Havas.)
[Autant qu'on peut le déduire de ces premiers renseignements, le successeur de M. Wékerli à la présidence du Conseil des ministres de Hongrie doit être le comte Hadik-Barkoczy, président de la chambre des magnats.]

La tâche du nouveau président du Conseil sera extrêmement difficile. On sait que le comte Karolyi, qui avait été chargé tout d'abord de constituer le cabinet, a renoncé à cette mission.]

Les atrocités boches à l'égard des prisonniers indignent les Anglais

(Du correspondant du Petit Journal)

Londres, 30 Octobre. — Le grand débat sur le sort des prisonniers anglais qui eut lieu hier à la Chambre des communes jette une très profonde impression. Plus spécialement, les discours du capitaine Charles Craig, narrant deux ans de prisonnier, racontant les actes abominables des Allemands, souleva dans le public une vive émotion que les commentaires des journaux soulignent aujourd'hui.

Dans les milieux politiques, la situation de lord Newon, sous-secrétaire d'Etat chargé du service des prisonniers de guerre, paraît compromise. Mais ce fait est des conclusions tirées devant les conclusions estimées. Non seulement on ne peut être accordé aux Allemands s'il ne comprend pas d'abord le retour immédiat sans condition de tous les prisonniers de guerre, mais même on est défavorable à l'idée d'un armistice qui ne serait pas la capitulation complète de l'Allemagne. Ce sentiment est encore renforcé par le récit des atrocités reprochées aux Boches. — F. H.

LA SUCCESSION DE LUDENDORFF



— Voyons ! général, acceptez... Position superbe, appointements considérables... et on obtient sa vie sauve !

Voir en 3^e p. : NOS DEPECHEES SUR LA SITUATION INTERIEURE DE L'ALLEMAGNE & DE L'AUTRICHE

Les ministres alliés délibèrent

Le comité de guerre interallié est réuni à Versailles. Cette réunion était prévue, le Président Wilson ayant décidé de transmettre aux gouvernements alliés la demande d'armistice de l'Allemagne.

On sait que le comité de guerre se compose régulièrement des trois présidents du Conseil : MM. Clemenceau, Lloyd George et Orlando. Chacun d'eux s'adjoint d'ordinaire un ou deux membres de son gouvernement.

M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, participe aux discussions comme aux précédentes réunions.

M. Balfour, ministre des Affaires étrangères, lord Milner, ministre de la Guerre, et sir E. Geddes, premier lord de l'Amirauté, sont venus assister aux réunions ainsi que les commandants des forces de terre et de mer de l'Angleterre ; M. Sonino, ministre des Affaires étrangères, représente l'Italie. Le colonel House est arrivé avec les pleins pouvoirs du Président Wilson.

Enfin, il faut noter que M. Venizelos, premier ministre de Grèce, et M. Pachitch, premier ministre de Serbie, prennent part à la réunion.

LA PAROLE est encore au canon

(De notre correspondant de guerre accrédité aux armées)

Front britannique, 30 Octobre. — Que la débacle autrichienne ne nous fasse pas oublier l'armistice guerrière allemande et rappelés-nous que la paix n'est encore qu'en question, tandis que la bataille est en action. Ce qui se passe à l'intérieur de l'Allemagne est évidemment passionnant ; ce que l'on constate sur le front ne l'est pas moins. C'est encore de son front que l'ennemi attend non le sauvetage, mais une atténuation à son naufrage. S'il tient pendant qu'il converse, il peut parler plus haut. C'est ce qu'il tente.

Nous en avons les preuves. Les voici. Et cela nous permettra de dire notre mot sur Valenciennes. Regardez la carte. L'Escaut est devant et les Boches, jusqu'à épuisement, tiendront l'Escaut. Il est aussi sûr qu'ils ne le lâcheront pas de plein gré qu'il est certain que nous le leur enlèverons. Il y a toujours deux personnages en Allemagne, celui qui parle de la paix et celui qui attend non le sauvetage, mais une atténuation à son naufrage. S'il tient pendant qu'il converse, il peut parler plus haut. C'est ce qu'il tente.

Mais voici les preuves. Ils viennent d'envoyer les régions entre Valenciennes et Gand et Valenciennes et Mons, et sur le front qu'ils ne peuvent défendre par eau entre Valenciennes et Maresches, dans le secteur possible d'une trouée, ils ont amené six divisions, six divisions pour sept kilomètres.

La parole est encore au canon, les Britanniques y pensent.

Albert Londres.

TAKE JONESCO réclame la liberté pour les Roumains de Hongrie

C'est dans sa chambre que M. Take Jonesco, le grand patriote roumain, m'a reçu et parlé de la situation roumaine telle qu'elle apparaît après la note autrichienne. Il m'en a parlé de sa voix un peu chancelante, avec son accent latin et de tout son cœur frémissant.

Jignore ce qui se passe en Roumanie, m'a-t-il dit. Mais une chose m'étonne, une seule : c'est que le gouvernement antiroumain actuel ne soit pas déjà remplacé par un gouvernement vraiment national, c'est-à-dire ententiste et au-dessus des partis politiques.

La déclaration de l'Autriche-Hongrie n'a rien d'étonnant. L'Autriche-Hongrie a cessé d'exister. Cependant, la question madgyare, parmi toutes les autres, nous tient à cœur. La note Andrássy essaye de masquer le danger de la constitution d'un Etat libre formé par les 8 millions de Madgyars. Elle attend de la perte de la Slovaquie et de la Yougo-Slavie, espérant garder les Roumains de l'Autriche-Hongrie.

Cela serait à la fois une monstruosité et une impossibilité. Une monstruosité : car il n'est pas admissible que, seuls, nous Roumains, qui avons payé de 800.000 âmes notre participation à la guerre, soyons traités avec injustice. Une impossibilité : parce qu'un tel arrangement n'aurait aucune chance de durée.

Il y a en Hongrie plus de 3 millions et demi de Roumains, habitant un territoire nettement circonscrit, dans lequel ils forment la grande majorité de la population.

De tout temps, ces Roumains ont affirmé leur volonté d'être unis à la Roumanie, et si la France, la Grande-Bretagne, l'Italie ont signé avec la Roumanie un traité d'alliance, c'est parce qu'elles connaissaient bien l'existence de cette indéfectible volonté.

Puis, d'une voix vibrante, le grand patriote roumain me jette des faits :

Plus de 50.000 Roumains de Hongrie se battaient dans les rangs de notre armée contre les armées austro-allemandes. Plus de 12.000 Roumains enrégimentés dans l'armée autrichienne et faits prisonniers par les armées russes vinrent s'enrôler à Jassy. En Sibérie, des milliers de Roumains de Hongrie se battent aujourd'hui sous le drapeau tchéco-slovaque. En Italie, il y a une légion roumaine. En France on en crée une.

Dans le Conseil national que je préside, vous voyez Lucaci, Goga et tant d'autres, que les Roumains de Hongrie ont toujours reconnus pour chefs. Le 18 octobre dernier, au Parlement de Budapest, les députés roumains ont clams leur désir d'être libres, n'ayant rien à faire avec l'Etat madgyare. Les journaux annoncent des meetings dans tout le pays, réclamant une libération immédiate.

Et M. Jonesco s'exprime en terminant : — Non ! non ! Devant ces affirmations unanimes de la conscience et de la volonté nationales, il n'est impossible de croire que nos nationaux de Hongrie ne soient affranchis de la persécution pour s'unir avec nous et avec leurs frères de Bessarabie au moment où pour tous les peuples opprimés a paru le jour de la liberté.

Hector Ghilini.

LA VICTOIRE ITALIENNE Les Autrichiens reculent sur tout le front de la Piave

L'OFFENSIVE ITALIENNE depuis le 24 octobre a valu : 33.000 prisonniers Plusieurs centaines de canons Un matériel considérable

Les Autrichiens cèdent sur tout leur front italien, depuis le plateau des Sette Comuni jusqu'à la mer. Tandis qu'au cours des journées précédentes seules les lignes de défense de la Piave moyenne avaient été enfoncées, les secteurs au nord et au sud qui tenaient encore ont fléchi hier. En effet, en même temps qu'ils accentuent leur avance dans la plaine au delà de Conegliano et d'Oderzo, les Italiens progressent aussi à l'aile droite entre la Piave et la Livenza et à l'aile gauche dans la vallée de la Piave supérieure.

Le nombre important de prisonniers (près de 33.000) qu'ils ont capturés démontre que les Autrichiens doivent commencer à être démoralisés et que bientôt ils seront incapables d'opposer une résistance efficace.



Le tracé noir indique le front de départ

COMMUNIQUES ITALIENS

Rome, 30 Octobre. — Communiqué du commandement suprême, 29 octobre :

L'ENNEMI, attaqué de front avec une grande énergie par les troupes de la 8^e et de la 12^e armée, menacé sur le flanc par l'avance résolue de la 10^e armée, a été forcé d'abandonner ses positions sur les hauteurs de la rive gauche de la Piave et, VI-GOUREUSEMENT TALONNE PAR NOS TROUPES, SE REPLIE EN TENTANT DES DÉFENSES SUCCESSIVES BASÉES SUR L'INTERRUPTION DES ROUTES.

Valdobbiadene, San-Pietro-di-Barboia, Ferra-di-Soligo, Pieve-di-Soligo, Collalto, Refrontolo, Mareno-di-Piave, Fontanafredda ont été libérés.

Dans la matinée, nos détachements, poursuivant l'ennemi qui a fait sauter les ponts sur le Monticchio, sont entrés dans Conegliano.

Au Nord, sur la rive droite de la Piave, d'autres troupes, opérant en accord avec celles de la rive gauche, ont, après une vive et brillante lutte, dépassé le torrent Calcino.

D'après combats sont en cours dans la région du Grappa.

La capture d'autres milliers de prisonniers est annoncée. Le nombre des canons identifiés dépasse 150, dont beaucoup de moyen et de gros calibre. Une bonne partie de ces pièces est déjà en action contre l'ennemi.

Rome, 30 Octobre, 12 heures. — (Commandement suprême). — NOTRE OFFENSIVE, précédée par l'occupation de Grappa de Papadopoli et par les coups de main sur le plateau d'Asiago, commencée dans la nuit du 23 au 24 octobre dans la région du Grappa, s'est étendue dans la journée du 26 au front central du Piave et s'est amplifiée hier vers le Sud. La glorieuse 3^e armée est entrée également dans la lutte.

DE LA BRENTA A LA MER S'ETEND UN SEUL ET AMPLI FRONT DE BATAILLE sur lequel combattent avec ténacité les trois quarts de l'armée italienne, fraternisant avec les valeureux 14^e corps d'armée britannique, avec une vaillante division française et avec le jeune et hardi 33^e régiment d'infanterie américain.

Entre Brenta et Piave, les actions d'artillerie américaine intenses et d'une durée exceptionnelle, l'élan des nôtres, l'acharnement de la résistance des ennemis qui sont alimentés par des réserves fraîches donnent à la lutte, depuis six jours, un caractère d'apnée spéciale.

A l'est de la Piave, l'ennemi cède sous la formidable pression des nôtres qui renversent les lignes successives sur lesquelles il tente de résister avec l'appui de l'artillerie et de nombreuses mitrailleuses.

Sur le Grappa, dans la journée d'hier, les troupes de la 5^e armée ont obtenu des avantages dans la région du Pertica et du Colloroso.

La 12^e armée, opérant à cheval sur la Piave a atteint les premières maisons au sud de Quero, a arraché Sulogana à l'ennemi et a conquis le mont Cosen.

La 8^e armée a occupé la gorge de Follina, a atteint Vittorio et combat au nord de Conegliano.

La 10^e armée, après avoir établi de solides têtes de pont a dépassé la route de Conegliano à Oderzo. La 3^e armée, après avoir neutralisé le tir très vif de l'artillerie ennemie a passé le fleuve à San-Dona di Piave et à l'est de Zenson.

Les avions italiens et alliés, les hydravions et les dirigeables de l'armée et de la marine se dépensent en valeur et en au-

POUR PRÉPARER l'armistice austro-hongrois

Il ne peut y avoir de meilleure préparation à l'armistice austro-hongrois que la belle besogne faite actuellement par les armées alliées sur les fronts d'Italie et des Balkans.

Les communiqués italiens indiquent les progrès réalisés au delà de la Piave et le butin pris à l'ennemi. La chute de Conegliano est particulièrement importante puisque c'est dans le voisinage de cette ville que convergent les routes de Pordenone et de Bellune qui permettaient aux Autrichiens d'établir la liaison entre le secteur de la montagne et celui de la plaine. Je rappelle que les forces austro-hongroises d'Italie forment deux groupes d'armées : le groupe Boroevic, de l'embouchure de la Piave à la région de Feetere, 28 divisions ; le groupe archiduc Joseph, de Feetere à la frontière suisse, 16 divisions. 17 divisions étaient en réserve au début de l'offensive italienne.

Si on peut déjà entrevoir la libération du Frioul, du côté des Balkans ce sont les frontières mêmes de l'ennemi qui seront bientôt atteintes. L'armée bulgare ne comptant plus, les renforts austro-allemands qui avaient été envoyés précipitamment à son secours (il est venu de France le corps alpin et de Russie une ou deux divisions) étaient insuffisants pour nous arrêter. Le général d'Espey a donc pu, sans imprudence, donner la plus grande extension à ses opérations. Tandis que les Grecs recoupaient la Macédoine orientale et que des contingents britanniques entraient dans la Bulgarie centrale, des forces françaises étaient envoyées sur le point du Danube le plus proche, c'est-à-dire à Vidin. Elles tiennent maintenant la rive droite du fleuve depuis Lom-Palanka, en aval de Vidin, jusqu'aux portes de fer, entre Orsova et Turn-Severin. Pendant ce temps, l'armée serbe, renforcée d'une division yougo-slave, récupère petit à petit la Serbie, et donnait enfin la main à ces héroïques insurgés qui n'avaient jamais pu être réduits et s'étaient réfugiés dans les forêts de la Serbie centrale, prenant le nom de « division verte ». Les Serbes ont formé quatre colonnes. Les deux premières, voisines, marchant du sud au nord, l'une sur Semendria en longeant la voie ferrée, l'autre sur Belgrade par la route de Kragujevatz, ne sont plus qu'à 60 kilomètres du Danube. La troisième colonne remonte la vallée de la Morava serbe qui coule de l'ouest à l'est, et a atteint Tschachak. Son but est la petite ville d'Oujtze, dans le voisinage de la frontière de Bosnie (et non d'Herzégovine, comme le dit le communiqué). Enfin, la quatrième colonne est constituée par cette division yougo-slave qui a déjà fait merveille dans la poursuite des Bulgares le long de la Bregalnitz, et vient de s'emparer des deux villes monténégrines de Diakovo et d'Ipke.

Le corps austro-hongrois de Planzer-Baltin, qui tenait le front d'Albanie, pourchassé par les Italiens, n'a donc, comme je le disais l'autre jour, d'autre ressource que de scier au plus vite la corde. Les Albanais de Scutari et quelques bandes monténégrines, dont les Autrichiens n'avaient jamais pu venir à bout, lui couperont probablement la route.

Si l'Autriche-Hongrie n'acceptait pas nos conditions d'armistice, les perspectives sur ses frontières méridionales seraient les suivantes : Insurrection très probable de l'Herzégovine et de la Bosnie à l'approche des Italiens, des Monténégrins, des Yougo-Slaves et des Serbes ; franchissement du Danube à l'est de Belgrade et invasion du Banat de Temesvar ; franchissement de la Save et marche sur Agram.

Lt-colonel de THOMASSON.

A 60 kilomètres de Belgrade

29 Octobre. — La cavalerie serbe a atteint le Danube à l'est de Semendria et occupe Pogradec.

L'ENNEMI PRÉCIPITE SA RETRAITE devant les armées serbes qui ont atteint le front Grn, Milanovac, Topola, Padina, à 60 KILOMÈTRES AU SUD DE BELGRADE, capturant de nouveaux prisonniers et du matériel de guerre. — (Officiel français.)

En Albanie les Italiens

avancent sur Scutari

Les troupes italiennes, après avoir battu les arrière-gardes ennemies, ont occupé Saint-Jean-de-Medua et avancent sur Scutari. — (Officiel italien.)

L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION

Souscrire, c'est abréger la fin de la guerre

Bataille acharnée pour Rethel

COMMUNIQUES FRANÇAIS

30 Octobre, 14 heures. — AU NORD DE GUISE, NOS TROUPES ONT PROGRESSÉ SUR LA RIVE NORD DE LOISE et se sont emparées de la ferme Beaufort, à l'ouest de Lesquelles.

A DRÔTE DU PERON, NOS AVONS RÉALISÉ UNE NOUVELLE AVANCE, à l'est de Monceau-Neuf, en faisant des prisonniers.

En Lorraine, deux coups de main ennemis n'ont pas obtenu de résultat. Nuit calme sur le reste du front.

30 Octobre, 23 heures.

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR OFFENSIVE ENTRE BANOGNE ET HER-

Des opérations locales dans la région au sud de Guise nous ont permis d'enlever plusieurs tranchées ennemies et de nous rapprocher de la route de Guise à Le Hérie-la-Vieille.

